

3. MOT DE L'ÉVÊQUE

Rendons grâce au Seigneur, car il est bon ! Éternel est son amour ! (Psaume 117,1)

En 2023, je vais célébrer le jubilé de cinquante ans comme prêtre du diocèse de Tournai et, si Dieu le veut, vingt ans comme évêque de Tournai.

C'est l'occasion de rendre grâce au Seigneur pour sa miséricorde à mon égard et, en même temps, de dire un vibrant merci à tous ceux vers qui j'ai été envoyé comme prêtre et comme évêque.

Enfance

Aîné d'une famille de quatre enfants, je suis né à Luttre (Pays de Charleroi) le mardi 13 avril 1948. J'ai été baptisé en l'église paroissiale Saint-Nicolas de Luttre le dimanche suivant. Pendant plusieurs mois, mes parents m'ont confié à mes grands-parents maternels à Turnhout, où j'ai été inscrit au moment voulu à l'école maternelle. C'est d'ailleurs jusqu'au début de mes vingt ans que j'ai passé pratiquement toutes les fêtes en famille à Turnhout : Toussaint, Noël, Pâques.

Je vois encore les étapes sur le chemin de la foi, depuis mon plus jeune âge : la première expérience de foi, la prière en seul à seul avec le Seigneur, la prière en famille, la prière à l'assemblée dominicale, l'apprentissage du service, l'animation de jeunes au Patro, la découverte des pauvretés, l'entrée progressive dans le contenu de la foi, la recherche de ce à quoi le Seigneur m'appelait.

Le dimanche, à Turnhout, dès mon plus jeune âge, j'avais trois lieux de culte : l'église Saint-Pierre où mes parents s'étaient mariés en 1947 ; l'église des Pères Franciscains pour les fêtes de Toussaint et de Noël ; l'église du Béguinage en été, où on chantait en grégorien. À l'église Saint-Pierre, le dimanche matin, nous assistions à la messe dans une chapelle du déambulatoire, en regardant vers le chœur protégé par des grilles. On pouvait communier au banc de communion à partir du Sanctus...

Comme j'étais domicilié à Luttre, j'ai communié pour la première fois à Luttre, même si, à partir de l'école primaire communale à Luttre (1954-1960), j'assistais comme enfant de chœur à la messe dominicale à la chapelle Saint-Jean-Marie Vianney à La Chaussée, qui appartenait à la paroisse Saint-Jean-Baptiste à Pont-à-Celles. Une année, j'ai ainsi été servant de messe pour trois messes d'affilée à la Noël. La première communion a été célébrée le jeudi-saint 1955 à 7h du matin. Le jeûne depuis minuit était toujours en vigueur.

La catéchèse pour la Profession de foi et la Confirmation a duré un an, chaque matin, du lundi au samedi à 7h30, à l'église, avant d'aller à l'école. Le curé nous enseignait le *Petit Catéchisme des Évêques de Belgique*. La profession de foi a eu lieu à la Pentecôte 1959. Mgr Charles-Marie Himmer, évêque depuis 1949, a confirmé

tous les jeunes du doyenné de Gosselies le jeudi suivant à 9h, en l'église Saint-Jean-Baptiste à Gosselies. C'est ce jour-là que j'ai entendu pour la première fois que je m'appelais Vitus.

Adolescence

Après l'école primaire, mes parents m'ont envoyé au Collège Sainte-Gertrude à Nivelles pour y suivre la formation en latin-grec, comme étudiant externe (1960-1966). Ce fut pour moi une ouverture extraordinaire non seulement à une culture dont j'ignorais tout (j'ai beaucoup aimé le latin et le grec), mais aussi à des activités parascolaires comme les camps en Autriche et, plus tard, en Bourgogne.

Grâce aux dimanches après-midis passés au Patro de Luttre, j'ai pu devenir animateur et participer, en 1963, au grand pèlerinage de Florence, Rome et Assise. La même année, j'étais « brancardier » à Lourdes. Très faible à l'époque, je me suis évanoui un matin faute d'avoir déjeuné, puisque le jeûne était toujours requis avant de communier. Dès la première année du secondaire, le curé de Pont-à-Celles, Georges Hélin, m'a demandé de devenir acolyte à l'église Saint-Jean-Baptiste à l'eucharistie dominicale de 8h. Grâce à lui, j'ai pu mesurer les changements « pratiques » de la liturgie au cours des années 1960, surtout durant la semaine sainte.

Durant les dernières années du secondaire, j'ai été souvent interpellé, en famille et ailleurs, sur mes projets d'avenir. Tant de possibilités étaient ouvertes, étant donné que je n'avais guère de difficultés dans les études. Beaucoup me conseillaient. Mes parents attendaient, comme moi, une décision. C'est finalement, lors d'une retraite à l'abbaye Saint-André à Bruges, proposée par le Collège Sainte-Gertrude à Nivelles où j'étais en « poésie » (5^e secondaire), que le prédicateur, un missionnaire de la Société Auxiliaire des Missions qui avait vécu en Chine, m'a demandé si je ne deviendrais pas prêtre. J'ai mis un an avant de le dire à mes parents en mars 1966.

Séminaire (1966-1973)

Les responsables du diocèse de Tournai vivaient à cette époque dans l'enthousiasme suscité par le concile Vatican II (1962-1965). La formation des futurs prêtres était en phase avec les découvertes nouvelles de la mission de l'Église dans un monde qui était jugé de « manière positive ». Il fallait « vivre dans le monde ». Grâce à cette vision, mon parcours a été non pas chaotique, mais surprenant. Envoyé au séminaire de Bonne-Espérance en 1966 pour y suivre la formation en philosophie, j'apprenais en mars 1967 que je serais envoyé, avec Paul Scolas, pour acquérir un diplôme de philosophie à l'Université Notre-Dame de la Paix à Namur. En juin 1967, la section de philosophie au Séminaire de Bonne-Espérance fermait ses portes. Tous les séminaristes aptes à suivre une formation en haute école ou à l'université étaient envoyés au Séminaire Saint-Paul à Leuven, Séminaire Saint-Paul qui n'avait rien à voir avec le Séminaire homonyme fondé beaucoup plus tard par l'abbé André Léonard à Louvain-la-Neuve. Je ne pouvais plus « faire de la philosophie », considérée comme trop « ecclésiastique ». J'ai donc choisi une science humaine fort

proche de la philosophie, à l'époque : la psychologie. À la fin des deux années de candidature (1967-1969), je suis envoyé au Séminaire de Tournai pour la formation en théologie (1969-1973).

C'est durant cette période, que j'ai commencé à découvrir le diocèse de Tournai comme « réalité pastorale », avec ses richesses en mouvements d'action catholique, en matière d'enseignement, de soins de santé, de mouvements de jeunes. En même temps, des questions difficiles étaient posées à propos de la « mission » dans une société où la référence à Dieu se posait de manière différente. « Mai 68 » était passé par là. Beaucoup de « certitudes » cherchaient de nouveaux fondements, y compris en théologie morale. Je serai reconnaissant, durant toute ma vie, pour la qualité de la formation théologique que j'ai reçue à Tournai. J'y suis entré avec enthousiasme. Je ne l'ai jamais regretté.

Deux aspects ont changé le cours de ma vie à Tournai. Tout d'abord la découverte d'amis engagés dans les mêmes perspectives de l'exercice du ministère ecclésial : outre les membres de mon cours, ceux qui me précédaient, Michel Vinckier, Michel Mariage, Marc Leplat, et ceux qui me suivaient, André Minet, Luc Crommelinck, Fernand De Lange. Que de rencontres, que de partages pour discerner ce qui, dans les difficultés en tous genres, pouvait correspondre « à la volonté de Dieu ». Des moments de souffrance, d'incompréhension avec l'autorité du Séminaire. Mais aussi des moments de grâce quand on pouvait en parler, en seul à seul ou à plusieurs, avec Mgr Charles-Marie Himmer (évêque de 1949 à 1977) à l'évêché.

Deuxième aspect. La découverte du monde musulman en Algérie en juillet-août 1970. Compagnon bâtisseur durant un mois, avec quelques Européens, mais surtout avec des Algériens, Marocains et Tunisiens, j'ai été plongé dans une société où le christianisme était déjà oublié. Personne, dans mon groupe, ne savait ce qu'était un prêtre. Pas moyen de trouver une église pour participer à la liturgie du dimanche. L'Algérie était indépendante depuis 1962. Huit ans plus tard, les jeunes de 18 à 30 ans ignoraient tout de la religion chrétienne. C'est au retour de cette expérience forte que j'ai demandé à me former en islamologie. Je remercie tous mes formateurs qui m'ont comblé sur ce point.

Ordination

Les six séminaristes du cours dont j'étais membre ont été ordonnés prêtres à l'église Saint-Christophe à Charleroi le 7 juillet 1973 (Daniel Delvaux, Joseph Dermaut, Pierre-Louis Navez, Paul Scolas, Michel Van Honacker et moi-même). Nous étions, en effet, trois à être originaires du Pays de Charleroi.

Études universitaires

Mgr Himmer m'a envoyé pour le doctorat en théologie à l'UCLouvain, à Leuven. La découverte de l'islam comme religion restait mon objectif. Plusieurs m'ont dit à ce moment-là, en 1973 : *Quelle idée de s'intéresser à l'islam, alors que le vrai problème, c'est l'athéisme, l'incroyance. L'islam n'a aucun avenir en Belgique !*

Le week-end j'étais, comme on disait alors, vicaire dominical à Marchienne-au-Pont, de 1973 à 1980. Avec des confrères très proches, Elio Ivan et Michel Vinckier, j'ai pu rendre des services pour la pastorale des baptêmes (je ne compte plus le nombre d'enfants que j'ai baptisés) et, pendant les vacances d'été, assurer la permanence du doyen Baudrenghien, qui partait trois semaines en camping avec son confrère de Binche.

Deux années de licence à Louvain (1973-1975). Je tombai des nues lorsque Mgr Gustave Thils, responsable de la section œcuménisme, m'a demandé si j'acceptais de publier une synthèse de mon mémoire de licence dans la *Revue Théologique de Louvain*. J'avais aussi la possibilité de suivre des cours durant un quadrimestre à l'étranger. La Faculté de Théologie m'a autorisé de passer un an à Paris, où j'ai suivi des cours, participé à des séminaires là où on pouvait se former en islamologie et en théologie dogmatique fondamentale. Je remercie tous les professeurs qui, à Louvain, m'ont soutenu à ce moment-là : Gustave Thils, Julien Ries et Youakim Moubarac. Au terme d'un an à Paris (1975-1976), j'ai pu séjourner une année académique à l'Institut Dominicain des Études Orientales au Caire, pour mes recherches en vue du doctorat (1976-1977). Georges Anawati, Jacques Jomier et Emilio Platti m'ont beaucoup appris. C'est au Caire et un peu au Liban et en Syrie, que j'ai vu la mosaïque des Églises orientales et latine, orthodoxe, pré-chalcédonienne, catholique, anglicane et réformée. Le monde dominicain, le monde jésuite, les Pères Blancs, les Comboniens engagés dans la connaissance de l'islam m'ont permis de percevoir l'importance de la recherche scientifique de quelques-uns pour l'ensemble de la mission de l'Église. La rédaction ultime de la thèse a été faite à Paris. La défense a eu lieu à Louvain-la-Neuve en 1978.

Le service militaire (1978-1979), obligatoire à l'époque, a été arrangé de telle sorte que je devienne candidat officier de réserve et aumônier à la Caserne Saint-Jean à Tournai. Mgr Jean Huard, évêque depuis 1977, m'avait déjà demandé d'enseigner au Séminaire de Tournai pendant le service militaire.

Après le service militaire, j'ai pu consacrer une année à des recherches en islamologie, en résidant chez les Dominicains à la Ferme de Froidmont (1979-1980), où j'ai fait la connaissance d'Ignace Berten et de Louis Dingemans.

Professeur au Séminaire de Tournai

J'aurais tant voulu poursuivre des recherches dans le domaine des relations entre l'islam et le christianisme. Les besoins en formation théologique étaient tellement importants que Mgr Huard m'a nommé à temps plein au Séminaire de Tournai. Depuis 1977, j'étais également engagé dans la formation des laïcs. Ensuite, j'ai enseigné à l'Institut Supérieur des Sciences Religieuses à Charleroi (ISSR) et à la Faculté de Théologie de l'Université Catholique de Lille.

C'est dans l'accompagnement des futurs prêtres au Séminaire de Tournai que j'ai pu « voir » la progression spirituelle, théologique, pastorale de personnes venant

d'horizons très divers, mais toutes désireuses de correspondre à ce que le Seigneur leur proposait comme chemin de vie, comme ministère ecclésial. C'est également durant mes années comme professeur que j'ai eu la chance de participer aux retraites annuelles du Séminaire. Cela a été, pour moi, un fameux approfondissement de la vie spirituelle.

Après avoir quitté Marchienne-au-Pont en 1980, comme vicaire dominical, j'ai résidé pendant deux ans à La Louvière avec Jacques Vallery, dans un appartement considéré comme « centre » d'un service de formation théologique des laïcs. En 1982, je résidais à temps plein au Séminaire de Tournai. Le week-end, je logeais à La Louvière en rendant des services dans la future Unité pastorale du Val d'Haine, comprenant à l'époque Boussoit, Maurage, Strépy et Bracquegnies. Le curé en était Yvon Castiaux, un Barnabite, qui résidait, avec Gérard Laleman au presbytère de La Louvière. J'ai ainsi découvert l'univers des Barnabites. J'ai logé chez eux le samedi à La Louvière et, quand ils ont déménagé, à Strépy jusqu'en 1995.

Formation, professeurs de religion, catéchèse, catéchuménat à Charleroi

En 1993, Mgr Huard me nomme directeur de l'ISSR à Charleroi et de l'Office Diocésain de l'Enseignement Religieux. Occasion de découvrir la catéchèse, les cours de religion dans l'enseignement libre et l'enseignement officiel, le monde de l'enseignement tout court et la formation demandée pour accompagner le processus synodal qui aboutira au Grand Rassemblement de Bonne-Espérance en septembre 1997. Période exaltante au plan du discernement pour fortifier davantage la mission de l'Église en Hainaut. Période où les responsables ont pris des décisions courageuses pour l'avenir des paroisses.

Robert Mathelart, doyen principal de Charleroi nommé lui aussi en 1993, me demande de préparer les adultes qui demandent la confirmation. Un peu à la fois, je découvre que des adultes demandent le baptême. Avec un groupe, dont la composition a été approuvée par Mgr Huard, je mets sur pied ce qui deviendra le catéchuménat dans le diocèse. Il sera effectif en 1997.

En 1995, l'évêché m'attribue le presbytère de Pont-de-Loup. J'y ai déménagé et ai « exercé » comme curé civil, pour la commune d'Aiseau-Presles, avec Robert Noël comme curé canonique.

Doyen de Mons-Borinage (1997-2003)

En 1997, Mgr Huard me téléphone un vendredi matin : *Je t'attends à 11h*. Arrivé à l'évêché en retard (toujours des travaux sur l'autoroute), je suis bien assis sur une chaise dans la petite salle à manger près de la cuisine. Mgr me dit : *Je te demande d'aller à Mons comme doyen*. Je ne m'y attendais absolument pas. C'était un véritable tournant dans ma vie. Je devais donner ma réponse à cette demande pour le lundi suivant. J'ai dit oui, en faisant confiance en ceux qui dirigeaient le diocèse.

Avec le recul, je dois bien reconnaître que c'est à Mons que j'ai un peu mieux compris en quoi consistait la mission de l'Église « en un lieu ». Des personnes m'ont accompagné, formé, fait visiter, fait entrer dans un tas de secteurs de la vie publique, professionnelle, culturelle. Et ... cela me plaisait. Je m'y retrouvais. J'étais au début de la cinquantaine. Je pensais que j'en aurais pour quelques années à exercer cette mission. En dehors du temps des études et de l'enseignement, c'est à Mons que j'ai été le plus « heureux » de ma vie.

Évêque de Tournai

Après la mort de Mgr Huard en 2002, des bruits ont circulé. Certains me disaient qu'on parlait de moi. Prudent, je me suis dit : *Je n'ai pas l'expérience du gouvernement d'un diocèse. D'autres sont certainement plus à même de relever les défis qui vont se présenter.*

Le jour des funérailles de Mgr Huard, le secrétaire général de la Conférence épiscopale, Etienne Quintiens, m'informe que je suis nommé membre de la Commission doctrinale de l'épiscopat belge.

Vous connaissez la suite. Le 19 mai 2003, Mgr Karl-Jozef Rauber, nonce apostolique, m'annonce que la pape Jean-Paul II me nomme évêque de Tournai. La publication de la nomination a lieu le 22 mai 2003. L'ordination est célébrée le 7 septembre 2003 en la Cathédrale de Tournai.

En vingt ans, avec beaucoup, je me suis rendu compte que nous sommes en train de changer de monde. Oui, le monde change ! Mais, ici, nous changeons de monde. Pas seulement au plan des techniques. Ce que l'on dit sur le climat, l'avenir de l'humanité, les ressources en énergie, ce ne sont pas de petits facteurs qui se corrigent au fur et à mesure des années grâce aux bonnes volontés du monde politique. Il y va de l'avenir en termes de vie ou de mort, tout simplement.

Par ailleurs, la situation culturelle de l'Europe du Nord, ce qu'on appelle la sécularisation, avec de nouveaux critères pour envisager la mort de l'être humain, la transmission de la vie humaine, la non-référence à une transcendance, l'élimination parfois voulue de toute référence religieuse, tout cela doit-il être considéré comme un « danger », un « ennemi » ou un « changement de monde » ? Et, toujours pour l'Europe du Nord, mais aussi ailleurs, l'influence très prégnante du monde musulman va-t-elle mettre de côté la tradition chrétienne ?

Certains prônent des retours à des pratiques pastorales qui ont fait leurs preuves dans une société où la majorité de la population était chrétienne. D'autres combattent les atteintes aux systèmes philosophiques et théologiques qui essaient de décrire l'être humain, la vie sociale, la vie affective autrement que d'après le contenu de la révélation chrétienne. D'autres encore reprochent aux responsables de l'Église de ne pas s'engager « contre » la société actuelle.

Nous avons eu la chance, dans le diocèse, d'avoir mis en route, dès les années 1990, un processus qui accompagne la transformation visible de la pastorale territoriale, appelé renaissance et, après le synode diocésain, refondation.

Là où personne n'a vu l'avenir de manière optimiste, nous avons les adultes et les adolescents qui demandent à devenir chrétiens. Ils ne font pas partie d'un projet pastoral organisé. Ils sont de plus en plus nombreux. Ils témoignent d'une rencontre personnelle avec le Seigneur et demandent une intégration à l'Église. Pour eux, la liturgie n'est pas une assemblée ennuyeuse. Il s'agit d'une rencontre avec Dieu « qui parle », des personnes « qui accueillent », des accompagnateurs « qui écoutent » leur expérience. Il en va de même pour les adultes et les adolescents qui demandent le sacrement de la confirmation. On est loin des récriminations sur les textes incompréhensibles de l'Ancien Testament et des lettres de l'apôtre Paul ! On est loin de l'ignorance des « codes » de la liturgie dominicale !

Nous avons la chance d'avoir, au plan théologique, l'enseignement du pape Benoît XVI sur l'articulation entre l'amour de Dieu et l'amour du prochain avec la diaconie de l'Église, le développement humain intégral du pape François. Quand on voit comment, progressivement, le service de l'humanité a pu se « détacher » de l'amour de Dieu et de l'amour du prochain pour aboutir à un service « sécularisé, sans référence à l'Évangile », on peut rendre grâce au pape Benoît d'avoir donné des fondements clairs et simples pour justifier ce que tant de chrétiens font, comme experts ou comme bénévoles, pour faire croître en humanité.

Nous avons la chance d'avoir pu célébrer un synode diocésain (2011-2012) qui a cherché à manifester la signification profonde de l'Église dans la société du Hainaut : être signe et moyen de l'union personnelle avec Dieu ; être signe et moyen de l'unité du genre humain. On est loin de la défense de « son clocher », qui a droit à « son calendrier », « ses messes dominicales », « ses baptêmes et ses funérailles familiales ».

Depuis des années, le diocèse accueille des personnes, des familles venues d'ailleurs. En 2015, nous avons accompagné une vague importante de personnes réfugiées, expulsées de leurs régions d'origine en raison des conflits, des attentats, de la faim. Sur cet aspect de notre vie sociale, le pape François n'a pas cessé de nous rappeler à prendre nos responsabilités.

C'est dans cet esprit que l'accueil de prêtres venus d'ailleurs n'est pas seulement à appréhender comme des « auxiliaires » qui permettent au culte de continuer dans les églises. Il faut inscrire ces mouvements dans une vision infiniment plus large. Je suis fier que nous puissions discerner dans ces mouvements de populations, que nous n'avons pas décidés nous-mêmes, l'invitation du Seigneur à nous soucier de l'unité du genre humain. Mes voyages en République Démocratique du Congo et au Cameroun m'ont beaucoup éclairé sur ce point. Merci à ceux qui m'ont invité et accueilli. Il y a encore bien du chemin à faire. Personne n'a la maîtrise des migrations.

La guerre en Ukraine nous le rappelle douloureusement. Le pape François nous dit régulièrement que la III^e guerre mondiale est commencée. Avec qui discerner l'avenir de la mission pastorale de l'Église dans le Hainaut en tenant compte de ces facteurs ? François a bien raison de nous houspiller pour devenir disciples-missionnaires.

Dans cette action de grâce, j'inscris toutes les personnes qui m'ont accompagné, en commençant par les membres de ma famille et en continuant par les amis très proches. En parcourant les lieux où j'ai été envoyé, je vois quantité de visages, de groupes, d'institutions.

Comme évêque, j'ai la chance de constater comme l'apôtre Paul que tous les habitants du Hainaut sont devenus une lettre, comme il l'écrit aux Corinthiens : *Ou bien avons-nous besoin, comme certains, de lettres de recommandation pour vous, ou de votre part ? Notre lettre, c'est vous, lettre écrite dans nos cœurs, connue et lue par tous les hommes. De toute évidence, vous êtes une lettre du Christ confiée à notre ministère, écrite non avec de l'encre, mais avec l'Esprit du Dieu vivant, non sur des tables de pierre, mais sur des tables de chair, sur vos cœurs. Telle est l'assurance que nous avons grâce au Christ, devant Dieu. Ce n'est pas à cause d'une capacité personnelle que nous pourrions mettre à notre compte, c'est de Dieu que vient notre capacité* (2 Corinthiens 3,1-5).

Rien n'aurait été possible sans le partage des responsabilités avec quantité de conseils. Le conseil épiscopal est le plus proche, le plus impliqué dans les divers domaines à évangéliser. Merci à celles et ceux qui portent, avec moi, le poids de chaque jour qui passe.

Les prêtres, les diacres, les personnes engagées dans la vie consacrée, les fidèles laïcs, animateurs en pastorale ou chargés d'une mission bien précise, comme personnes individuelles ou membres d'un conseil, manifestent la diversité des ministères et des fonctions, des missions. Tout cela au service du peuple de Dieu qui est en Hainaut, au service de la population du Hainaut, quelles que soient les convictions partagées.

« C'était une foule immense que nul ne pouvait dénombrer, de toutes nations, tribus, peuples et langues. Ils se tenaient debout devant le trône et devant l'agneau, vêtus de robes blanches et des palmiers à la main. Ils proclamaient à haute voix : Le salut est à notre Dieu qui siège sur le trône et à l'agneau » (Apocalypse 7,9-10).

Comment, devant cette « révélation », ne pas rendre grâce au Seigneur !

+ Guy,
Evêque de Tournai